



THE ART NEWSPAPER *DAILY*

VENDREDI 12 NOVEMBRE 2021 / NUMÉRO 812 / 1€



BON DÉMARRAGE POUR PARIS PHOTO **P.3**



ROME
LE PAPE FRANÇOIS A INAUGURÉ
UN NOUVEL ESPACE D'ART
CONTEMPORAIN DANS LA
BIBLIOTHÈQUE VATICANE **P.6**

ÉVÈNEMENT
LA LUXEMBOURG ART WEEK
S'AGRANDIT **P.8**

PARIS
LES ARTISTES AFRO-AMÉRICAINS
EN VEDETTE À AKAA **P.8**

GALERIES
THOMAS BERNARD REJOINT
RENOS XIPPAS **P.9**

LUGANO
18-21 NOV. 2021
EXHIBITION CENTER



PREVIEW
Thursday 18 November from 3 p.m. to 6 p.m.
Strictly by invitation

OPEN DAYS
Friday 19, Saturday 20, Sunday 21 November
from 11 a.m. to 8 p.m.

**WORK
ON PAPER
FAIR**
The International
Art Fair devoted to
works on paper.
www.wopart.ch

EXTRA TIME EXHIBITION ending by September 2022
wopart

FLUIDITY around
Hermann Hesse's watercolors
and works from BNP Paribas
Swiss Foundation Collection

The depths are to be found in the spaces of clarity and serenity
La profondità sta nella chiarezza e nella semplicità
Hermann Hesse

BON DÉMARRAGE POUR PARIS PHOTO

Avec une fréquentation largement internationale, et une offre aussi nourrie que variée, le salon maintient cette année un niveau élevé, malgré un nombre de galeries légèrement réduit.

Par Alexandre Crochet



Solo show de Tomasz Machcinski sur le stand de christian berst art brut. Photo : A.C.

LE VERNISSAGE S'EST DÉROULÉ DANS UNE CERTAINE EFFERVESCENCE

Après un an d'absence, Paris Photo fait son retour. Jusqu'à dimanche 14 novembre, le salon réunit au Grand Palais Éphémère, sur le Champ-de-Mars à Paris, 149 galeries et éditeurs, un nombre en recul en raison notamment de l'espace moins important. Le vernissage s'est déroulé mercredi dans une certaine effervescence, pour ces retrouvailles avec la plus belle manifestation marchande au monde dédiée à la photo. La manifestation attire d'ailleurs toujours autant de partenaires, de BMW à J.P.Morgan, ou WhiteWall, laboratoire qui a développé pour les artistes le Masterprint, tirage haute définition jusqu'à 5 mètres, ici représenté par une œuvre de la jeune artiste Mona Schulzek.

Parmi les nouveaux exposants, le stand de christian berst art brut, situé immédiatement à gauche en entrant, a été très remarqué par les collectionneurs mais aussi les institutions internationales. Le galeriste consacre une exposition personnelle aux saisissants autoportraits du Polonais Tomasz Machcinski, « un artiste extraordinaire dont le corpus illustre ce que Harald Szeemann appelait la mythologie individuelle », explique Christian Berst. En d'autres termes, Machcinski a consacré sa vie à se représenter lui-même dans des poses cinématographiques – orphelin, il a longtemps cru que sa mère de substitution, une actrice américaine, était sa vraie mère –, ou reprend la typologie du bon sauvage, du travelo, de la demi-mondaine, dans des autoportraits de plus en plus féminins. Hormis une présentation dans la collection Bruno Decharme à Arles voici quelques années, son œuvre en lisière de *Freaks* était jusqu'ici passée inaperçue. Ce n'est plus le cas : la moitié de la centaine de photographies uniques tirées dans sa salle de bains par l'artiste – et vendues en



Vues d'œuvres de l'Américain Herbert List sur le stand de la galerie Karsten Greve. Photo : A.C.

collaboration avec sa fondation – ont déjà trouvé preneur entre 3 500 et 4 500 euros, des tarifs très abordables pour des pièces uniques.

Loin de ces images grinçantes, d'autres galeries ont opté pour des sujets plus contemplatifs. Tel Gagosian avec les natures mortes, fleurs ou fruits, un peu floues de Cy Twombly, autour de 50 000 euros – la galerie Tanit en propose d'autres un peu moins onéreuses sur son stand. En face, Karsten Greve signe un très beau *solo show* sur une figure désormais classique, l'Américain Herbert List (entre 2 300 euros les tirages modernes et 15 000 euros les vintages), « *pourtant plutôt méconnu en France*, confie Pauline Portrait, en charge de cet accrochage à la galerie. *Nous lui avons consacré une exposition en 2020, mais ici l'ensemble est plus complet avec ses voyages méditerranéens, Grèce, Italie, Tunisie, Marseille...* ». Des œuvres teintées de surréalisme dans les années 1930, tel *Le Dalmatien*, au réalisme des années 1950, ne manquez pas cet hymne hédoniste à la beauté, entre paysages éclatants de lumière et corps masculins ensoleillés. Demandez à voir la réserve, qui cache une myriade de portraits de célébrités de l'époque, d'Anna Magnani à Melina Mercouri, une autre facette de sa carrière.

Une fois de plus, Paris Photo ressemble à un copieux portfolio allant des pionniers du genre – des collodions de Roger Fenton sur Sébastopol, en Crimée, de 1855 chez Kraus Jr de New York – aux dernières séries sur la Bavière d'Erwin Olaf chez Rabouan-Moussion, à 14 000 euros les grands formats. « *Nous avons vendu cinq pièces d'Olaf et d'autres artistes, à de nouveaux clients, ce qui n'est pas mal pour nos débuts à ce salon* », confie la galeriste. Chez Pace, Yoshitomo Nara essaie de percer avec un ensemble sur le voyage où il pose des silhouettes des personnages qui l'ont rendu célèbre. Le tout, de 2019, est proposé pour moins de 100 000 dollars, assez cher pour de la photo, mais une paille comparée aux prix de ses peintures aux enchères ! Autre star, Wolfgang

KARSTEN GREVE SIGNE UN TRÈS BEAU SOLO SHOW DE L'AMÉRICAIN HERBERT LIST



Erwin Olaf, *Imi Nebel*, 2020, 160 x 240 cm, éd. 3+2 AP. Exposé par Rabouan-Moussion. Photo : A.C.



Andres Serrano, *"Black Dolls - Larry"* Vintage Rag Doll, 2019, 166,1 x 139,7 cm (détail), éd. 3 + 2 AP. Exposé par Nathalie Obadia. Photo : A.C.

Tillmans est présenté sur le stand de la galerie madrilène Juana de Aizpuru pour 280 000 dollars hors taxe, édition 1 + épreuve d'artiste. Cher quand même pour une impression jet d'encre sur une immense feuille de papier non encadrée... Chez les exposants britanniques, la conversation avec les clients revient sur la taxe à l'importation à ajouter désormais, Brexit oblige, au prix d'achat...

Dans l'ensemble, la fréquentation était un peu plus américaine qu'à la FIAC, malgré l'assouplissement des voyages retours vers les États-Unis... « Nous avons vu davantage de directeurs de musées étrangers, et des collectionneurs américains, hollandais, allemands. Nous avons presque mieux vendu au démarrage qu'à Paris Photo 2019 », se réjouit Nathalie Obadia, qui s'est délestée entre autres d'une grande œuvre de Serrano autour de 50 000 euros, cédée à une nouvelle cliente française. Et d'ajouter : « c'est un événement qui a de la tenue, qui est attendu. La photo est dorénavant totalement ancrée dans l'histoire de l'art ».

Un bémol : des bancs de jardins minimalistes pour s'asseoir dans les allées, indignes d'une manifestation de ce niveau. Pourquoi, alors que ses visiteurs ne sont pas forcément plus jeunes, et ont aussi envie de s'asseoir pour deviser de ce qu'ils ont vu, le confort n'est-il pas autant pris en compte dans les foires d'art contemporain ou de photo que sur les grands salons d'art et d'antiquités ?

Paris Photo, jusqu'au 14 novembre, Grand Palais Éphémère, place Joffre, 75007 Paris, www.parisphoto.com